

sûreté et une précision merveilleuses. On les dirait indiquées, comme les notes d'un clavier.

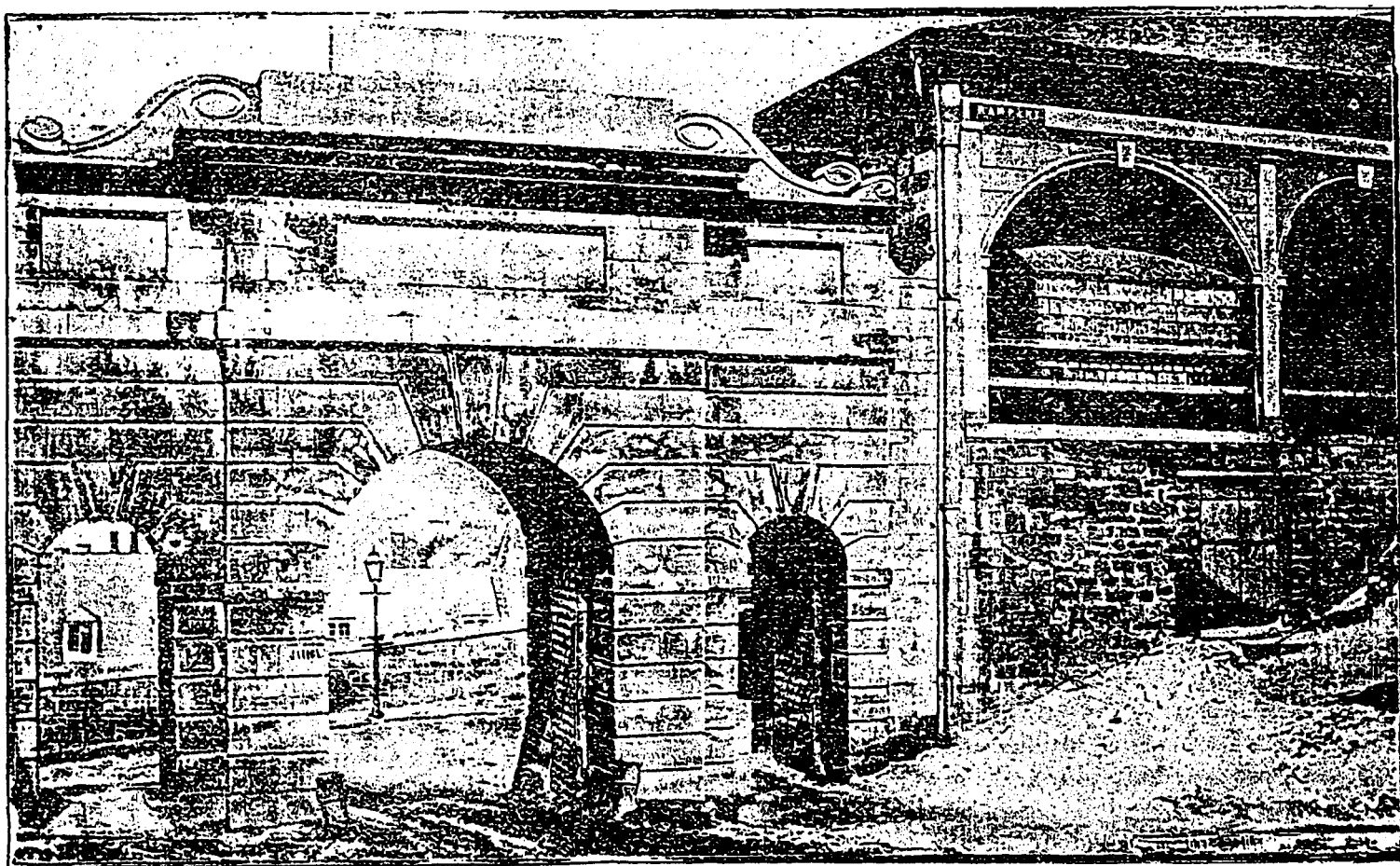
Madame Tanner, une cantatrice de la république voisine, d'un talent incontestable et d'une grande réputation, a chanté le *Mysoli*, de la *Perte du Brésil* de Félicien David, avec une grâce charmante. Les dernières notes de chaque couplet ont été perlées.

Et la cavatine du *Pré aux clères* de Herold, donc, relevée d'un accompagnement de violon par Musin. Nous y avons entendu un *mi* suraigu soutenu avec force et indolence. Il est rare d'entendre une voix aussi étendue dans les registres supérieurs.

Mlle Emma Howe, de Boston, que nous avons entendue il y a quelques années au cours d'un festival, donné à Québec, et dont la voix était certainement comparable à celle de madame Tanner, avec en plus la fraîcheur d'un vingtième printemps, ne faisait qu'effleurer la même note.

Avec quelle souplesse et quelle netteté madame Tanner ne montait-elle pas ou ne descendait-elle pas une gamme simple ou chromatique ? Nous n'avons rien entendu de supérieur à cela, à Québec, qu'Albani et l'irrésistible Trebelli (Mme Gilbert).

A-t-on remarqué l'aisance et la distinction de manières de la cantatrice en scène ? Pour un peu, on l'eût dite timide.



Ancienne Porte du Palais

M. Scharf, un hongrois, est un pianiste distingué, mais plus virtuose qu'accompagnateur, deux spécialités fort différentes chez un pianiste. Mais comme il traite son instrument avec talent ; comme son phrasé est correct, chaud et coloré. Une mazourke de Godard, un rigodon de Raff, pas du tout commode, la rhapsodie hongroise No 12 de Listz, telles sont les principales pièces que nous avons eues de lui, et le public lui a signifié combien il l'appréciait en le rappelant avec instances.

Mlle Pauline Montegriffo est une chanteuse ordinaire qui a cependant bien dit un air de la *Favorita*. En thèse générale, les contralti ne sont pas sympathiques, et ne peuvent faire oublier un

timbre un peu viril, surtout dans les notes graves, que par des charmes personnels qui, certes, ne manquaient pas à Mlle Montegriffo.

Le baryton grave, Signor Mariano Maina, a une voix très agréablement timbrée, mais l'auditoire l'a probablement oubliée pour ne tenir compte que de la désinvolture raide et gauche du chanteur. L'habit de soirée qu'il portait n'avait certes pas été taillé pour lui, et le malheureux avait oublié ses gants ; ça n'est pas pardonnable ; et comme il ne savait où se mettre les mains, cette lacune de tenue n'en crevait que davantage les yeux.

Le morceau de la fin a été un quatuor sur des thèmes de quelques-unes des principales valse